

**DANGER!**  
Filles sur le chantier

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Danger! Filles sur le chantier / Catherine Bourgault

Nom : Bourgault, Catherine, 1981- , auteure

Identifiants : Canadiana 20200091727 | ISBN 9782897834753

Classification : LCC PS8603.O9468 D363 2021 | CDD C843/.6–dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Patrik Roberge

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

CATHERINE BOURGAULT

# DANGER!

Filles sur le chantier



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

*S.O.S. On est pris dans l'ascenseur!*, 2019

*Danger! L'ex de mon chum est une...*, 2018

*Danger! Ma belle-mère débarque*, 2017

*Danger! Femmes en SPM*, 2016

*Es-tu au régime? Moi non plus!*, 2015

*Comment arranger son homme*, 2015

### *Sortie de filles*

1. *Parce que tout peut changer en une soirée...*, 2013

2. *L'enterrement de vie de jeune fille*, 2014

3. *La fin de semaine de camping*, 2014



Catherine Bourgault – Auteure



cath\_bourgault



catherine\_bourgault\_auteure

Rénovations: Concept qui part d'une bonne idée. Ce qui devait prendre trois semaines sera finalement achevé à temps perdu dans les cinq prochaines années. Ton fonds de pension passera dans les «Tant qu'à faire». Le jargon de la construction, tu apprendras. La patience, tu développeras. Ou dans le divorce, tu sombreras.



## Prologue

S'aventurer dans les allées d'un Home Depot, c'est un peu comme faire un safari, mais sans guide. Quel que soit le jour de la semaine, ce gigantesque entrepôt est bondé de monde. Le stock est empilé sur des palettes qui montent jusqu'au plafond. Les familles qui y circulent se croient au musée ; les parents s'arrêtent tous les trois pieds pour regarder les échantillons pendant que les enfants braillent leur vie assis dans le panier. Il y a aussi les petits vieux qui se donnent rendez-vous dans l'allée des outils pour s'émerveiller devant les nouveaux modèles de perceuses. Je croise plusieurs gars de construction. Eux, ils sont faciles à reconnaître avec leurs bottes à cap d'acier et leurs jeans un peu crottés qui ont un je-ne-sais-quoi de *sexy*. Ils sont pressés et avancent d'un pas déterminé, sachant précisément où se trouve ce qu'ils viennent chercher. Puis, il y a des filles comme moi, que leur chum envoie à la quincaillerie acheter un truc dont elles n'ont aucune espèce d'idée à quoi ça ressemble ni à quoi ça sert.

Je marche sur le béton lisse comme de la peau de fesse. Un peu de poudre à bébé là-dessus et on se ferait un méchant *party*. Le nez en l'air, je lis les affiches au-dessus des allées pour me repérer. Ils devraient fournir un plan à l'entrée, ce serait plus simple que de zigzaguer d'un bord à l'autre de l'entrepôt. Surtout que les paniers style épicerie sont inutiles dans un magasin de matériaux

de construction. Vous essaierez d'y entrer trois boîtes de plancher flottant pis cinq planches de 2 X 4 comme l'homme que je croise. J'ai failli me faire frapper le front deux fois.

— Pardon, s'excuse l'homme en replaçant ses affaires avant que quelqu'un soit défiguré.

*Pardon?*

Il va jusqu'à vérifier si j'ai abîmé son plancher *cheap* à un dollar et quarante-neuf le pied. Le *look* président de compagnie pas dans son élément. Il fait pitié avec son veston gris replié sur la poignée de son panier. Sa cravate à motifs rouges lui donne l'air de vouloir être candidat libéral aux prochaines élections. Sérieux, j'ai peur pour ses rénos.

Je soupire en poursuivant mon chemin. En plus de fournir un plan, la compagnie devrait écrire en grosses lettres sur la porte d'entrée: «À vos risques et périls». Note à moi-même: toujours faire son testament avant de mettre les pieds dans une quincaillerie. Une palette remplie de tuiles de céramique qui peuvent dégringoler à tout moment, cela n'augure rien de bon à mon avis. Et que dire des centaines de luminaires suspendus au plafond. De toute façon, impossible de voir les modèles à cette hauteur. J'espère au moins qu'ils sont bien fixés. Juste comme je passe devant la rangée de la peinture, une brunette fait tomber un gallon de *primer* sur le pied du gars en bermuda rose qui l'accompagne. Il ne lâche même pas un petit «ostie de câlisse» tellement il a le souffle coupé. Je partage sa douleur. *Il était en gougounes.*

Je me cale dans un coin que je juge à l'abri des fous avec leur panier et sors mon téléphone:

Marie-ELLE: Si je ne suis pas revenue à la maison avant demain soir, envoie un avis de recherche entre l'allée des outils et celle des moulures.



Mon dos est appuyé contre une pyramide de boîtes de mouchoirs en solde. Huit pour quatre dollars et quatre-vingt-dix-neuf. Oui, mes amis! Je regarde la madame qui porte un sac banane à la taille en saisir une brassée. Elle les lance dans son panier, puis recommence. Merde! Elle n'a pas vu que la limite est de huit boîtes par client.

C'est le chaos autour de moi. Avant de trouver ce que je veux, j'aurai vieilli de deux ans.

J'inspire. *Let's go.*

Je range mon téléphone et secoue les épaules. Il faut ce qu'il faut.

L'allée «Salle de bain» m'impressionne par sa popularité. Il y en a du monde qui magasine une toilette neuve! Une maman rattrape de justesse son gamin qui se tient devant le modèle TL-6834HC, son pantalon baissé jusqu'aux genoux. Sur la pointe des pieds, je tente de repérer un employé pour m'aider. Je dépasse les douches... les supports à serviette... les lavabos... Puis, je stoppe net. Un gars est allongé dans une baignoire. Je n'étais pas préparée à ça, mais puisqu'il me sourit, je lui souris aussi.

— Il faut bien essayer avant d'acheter, me dit-il en haussant une épaule.

Ses lunettes de soleil sont plantées sur le dessus de sa tête, ce qui retrousse ses cheveux n'importe comment. Ses doigts sont croisés derrière sa nuque. Il a l'air bien. Avec cette allure décontractée, on pourrait croire qu'il se prélassé depuis des heures.

Je ramène mon attention sur mon écran: un appel vidéo. Le visage de Claudia apparaît en gros plan.

— Salut, poulette! s'exclame-t-elle assez fort pour que le gars couché dans le bain entende.

À son regard amusé, il est tout disposé à écouter notre conversation. Je baisse le volume de mon appareil et m'éloigne tranquillement.

— Recule, je vois tes poils de nez.

Elle bouge son téléphone en mordant dans un morceau de céleri.

— Coudonc, t'es où? demande-t-elle en s'avançant à nouveau pour voir mon décor.

— À la quincaillerie.

Tout en lui parlant, je poursuis mon exploration de la section «Salle de bain». Je suis convaincue d'être au bon endroit pour mettre la main sur les tuyaux de laveuse. J'entends Claudia ricaner derrière ses lunettes qu'elle repousse avec son index.

— Sais-tu ce que tu dois acheter, au moins?

— Je ne suis pas si poche que ça!

Elle croque dans un brocoli.

— Non, mais tu m'as déjà textée quatorze fois parce que tu trouvais pas les vis trois quarts et que tu voulais surtout pas appeler ton chum au secours.

Ben quoi? J'étais avec Simon depuis à peine quelques mois, je n'avais pas envie qu'il me prenne pour une cruche qui ne connaît rien en rénos. Je suis partie en pensant que ce serait facile. *Trop naïve*. J'ignorais que le présentoir à vis, c'était pire que le département des épices à l'épicerie. Elles sont toutes pareilles, mais différentes. Des étoiles. Des carrées. Des plates. À bois. À métal. À contreplaqué. Les compagnies ne pourraient pas s'entendre sur un modèle universel?

— Je t'appelais au sujet du chalet, enchaîne Claudia alors que j'arrive au bout de la rangée.

— L'offre d'achat a été acceptée, tu me l'as répété au moins mille cinq cents fois.

— Je passe chez le notaire la semaine prochaine, mais comme c'est toi qui investis la mise de fonds...

Je pivote et reviens sur mes pas. À la façon d'un joueur de hockey qui quitte son banc, le gars de tantôt saute hors de la baignoire pour se diriger vers celle à côté.

Je réponds distraitement à Claudia :

— Tu veux que je te fasse un transfert ?

Mes yeux suivent la démarche de l'homme. Le haut de son dos. Son jean délavé et ajusté à son arrière-train lorsqu'il enjambe la baignoire sur pieds...

— Ce serait génial !

— Je t'envoie ça demain.

Sur papier, Claudia sera légalement la propriétaire du chalet, mais on est une belle *gang* de quatre folles dans ce projet. Comme je suis la seule qui avait la liquidité nécessaire pour la mise de fonds, ce sera ma part.

— T'es sûre que tu n'as pas besoin d'aide pour l'inspection et la paperasse ?

Elle secoue sa main qui tient un morceau de piment, et une goutte de trempette colle à son écran.

— Je vous l'ai dit, je gère !

Mouais, c'est justement ça qui m'inquiète. Claudia oublie de payer ses factures un mois sur deux. Aussi, je suis frileuse à l'idée d'investir autant d'argent sans qu'on ait visité les lieux avant.

— Le proprio m'assure que le chalet est habitable, même s'il a besoin d'amour.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Bah ! Rien de grave, des petits travaux à faire.

Quand j'arrive au bout de la rangée, mon regard croise celui d'un gars avec un chandail orange. Dès qu'il me voit foncer vers lui, il tente de s'esquiver en douce avec son escabeau. Je flushe Claudia et crie en jouant du coude pour l'atteindre.

— Hé ! Excusez-moi !

Après un face-à-face presque mortel avec une mèche de fer qu'une fille tient mollement dans sa main, j'agrippe l'escabeau sous le bras de l'employé. Crispé, il n'a pas le choix de s'arrêter pour m'écouter.

— Je cherche les tuyaux pour les laveuses.

Aussitôt, le gars au visage trop mince pour la grosseur de son cou se détend et me sourit.

— Il faut aller dans la rangée de la plomberie.

Un battement de cils plus tard, il a disparu avant que je puisse lui demander où était cette fameuse rangée. Tout le monde contourne un couvercle de toilette abandonné sans se pencher pour le ramasser. Je fais pareil. Le coin de la plomberie n'est pas loin, et j'ai l'impression de gagner le gros lot. Yé ! Des tuyaux à perte de vue.

— Est-ce que je peux vous aider ?

Un jeune homme dans la vingtaine se matérialise devant moi, souriant et motivé. Il porte fièrement son chandail orange. Wow ! C'est la rangée du paradis.

— J'ai besoin d'un tuyau de laveuse.

— Parfait ! dit-il en m'invitant à le suivre d'un signe de tête. En plastique, en métal ou en cuivre ?

— Euh...

— J'ai du soixante-douze pouces, du soixante pouces, du flexible, du rigide...

Il est devant le présentoir, prêt à me servir. Je suis certaine qu'il accepterait de me l'apporter jusqu'à la caisse si je lui demandais tellement il semble dévoué. Sauf que son sourire commence à s'éteindre. Je sais, il a d'autres clients à servir. Un bras s'étire alors entre nous deux et saisit un tuyau sur la deuxième tablette.

— Voilà, c'est celui-là que ça te prend, dit un homme en me le flanquant entre les mains.

Bouche bée, je regarde le testeur de baignoire se diriger vers l'avant du magasin.



# 1

## Lingettes désinfectantes

Où sont mes lingettes désinfectantes ?

J'en ai toujours deux paquets qui traînent au fond de ma sacoche. Avant de sortir, je vérifie quatre fois s'il m'en reste et j'en ajoute de peur d'en manquer. La plupart des gens ont cette obsession pour leur téléphone ou leurs clés, moi, c'est pour les lingettes. *Chacun ses TOCS*. Je suis donc devant les portes automatiques à l'épicerie à fouiller à deux mains dans mon sac. Derrière moi, mon amoureux fait une légère pression au bas de mon dos pour m'inciter à avancer, mais je garde les talons bien ancrés sur la marche en béton. S'il pense me faire entrer là-dedans sans protection, il se trompe.

Je lève les yeux et rencontre le regard énervé d'une petite madame de cent quatre ans. *Peut-être cent deux*. Du genre fière de porter son manteau turquoise de 1982 et le béret qu'elle a tricoté. Elle est en plein dans la catégorie des personnes qui n'ont rien d'autre à faire de leur journée que d'aller acheter trois bananes, mais qui refusent d'attendre cinq minutes en file à la caisse.

La petite madame – qui a clairement une face de Gilberte – remue les lèvres, mais la porte qui ouvre et ferme entre nous m'empêche de capter toutes ses paroles.

— Déga... Tu bloques le... Pas seule !

Ouille! Gilberte a du coffre. Si elle ne pesait pas quatre-vingt-deux livres tout habillée, j'aurais peut-être la frousse. Mais quand on a l'ossature d'un squelette de fourmi avec un béret rose sur la tête, il ne faut pas s'attendre à faire peur. Il n'y a qu'une seule porte alors elle rue de la patte, pas contente que je l'empêche de passer avec son mégapanier qui contient un seul sac avec ses trois bananes. En plus, je suis sûre qu'elle est arrivée avec ses douze cannettes vides de Pepsi diet à retourner à la consigne. Derrière elle, quelques têtes blanches se penchent pour voir ce qui se passe. Coudonc, c'est quoi la moyenne d'âge acceptable pour faire ses emplettes ici?

Simon me tire par la manche et m'entraîne à l'intérieur. Je salue Gilberte au passage. Elle veut me crever les yeux avec son livret de Loto-Québec qu'elle tient entre ses doigts veineux. En me retournant, j'aperçois mon chum tendre le bras pour s'emparer d'un panier.

— Hé! Attends!

J'ai alerté les têtes blanches qui retroussent le nez pour voir pourquoi je crie. Simon lève les mains avec son air de «Quoi? J'ai rien touché!» Je le dispute comme s'il avait quatre ans:

— Qu'est-ce que t'allais faire là?

— Ben, l'épicerie...

— On ne prend pas n'importe quel panier de même, voyons!

— Ah non?

Je le pousse en soupirant. Ça paraît qu'il n'a jamais fait l'épicerie de sa vie, il ignore toutes les règles de base. Je ne trouve pas mes lingettes. Tant pis. Avec des mouchoirs et une bouteille de Purell, on fait des miracles. Simon m'observe avec une lueur amusée au fond de ses beaux yeux verts. Je m'en fous s'il trouve que j'exagère et je verse un peu de liquide désinfectant sur la poignée du panier



avant de la frotter vigoureusement. Au moins mille personnes sont passées ici cette semaine. Quand on sait qu'encore beaucoup trop de monde ne se lave pas les mains après être allé aux toilettes...

Deux mouchoirs plus tard, je fais signe à Simon qu'il a la permission de poser les mains sur le panier. Ce qu'il fait en ricanant. J'avoue que je suis un peu intense, mais on est ensemble depuis deux ans, il a l'habitude de mes petites manies. Il me suit lentement alors que je fonce dans le département des fruits et légumes. Le comptoir réfrigéré crache une bruine sur les brocolis. Ça les rend appétissants. Le gars qui les taponne après s'être gratté le derrière un peu moins... *On oublie le brocoli pour aujourd'hui.*

J'ai plusieurs menus à prévoir. Pourquoi je n'ai pas fait de liste? Je sors mon téléphone pour consulter les textos échangés avec les filles à propos de notre super week-end au chalet.

- ✓ Des Smarties pour Claudia
- ✓ Du pain sans gluten pour Mahée
- ✓ Des abricots séchés pour Sophie

— Marielle, toussote Simon.

Je lève la tête. Lui, il hausse les sourcils.

— Tu bloques encore le chemin, dit-il avec un geste du menton.

— Ah! Oups! Désolée.

Je me colle au présentoir de brocolis qui m'arrose de fines gouttelettes et laisse passer les Gilberte de ce monde. D'un pas déterminé, les petites madames se dirigent à la queue leu leu vers la table des bananes entourée de boîtes de chocolats Favoris. Et c'est là que je vois la plus vieille du groupe se préparer à éternuer. Pas un discret atchoum dans son coude. Oh que non! Elle recule de deux pieds pour s'en donner à cœur joie. La moitié des fruits en

sont aspergés. Pire, elle sort un vieux kleenex usagé de sa brassière pour se moucher avant de reprendre son panier comme si de rien n'était. Ark! *On met aussi une croix sur les bananes.*

Je marmonne pendant que Simon cache bien mal son envie de rire.

— Tu vois, c'est pour ça que je traîne des lingettes.

Alors, de quoi a-t-on besoin pour une fin de semaine de filles dans un chalet des Laurentides?